

STEPHEN HECQUET ROMANCIER

Paul RENARD

La carrière littéraire de Stephen Hecquet (né à Valenciennes en 1919 et mort dans la même ville en 1960) ne suit pas une ligne droite. La littérature, en effet, ne constituait pour lui qu'une activité annexe, venant après son métier d'avocat, qui l'occupait beaucoup. De plus, il menait une vie tambour battant entre les nombreuses rencontres amicales, en particulier avec Roger Nimier ; ses fréquentations et ses amours homosexuelles ; son activité de journaliste, judiciaire et littéraire ; la rédaction de pamphlets. Ainsi s'explique qu'il ne publia, de son vivant, que cinq romans : *Daniel* (1946), *Bons pour la mort ou Les trop purs* (1949), *Daniel II* (1951), *La Grande Chance de M. Ferdinand Marie-Madeleine cardiaque* (1953), *Les Collégiens* (1960), auxquels il faut ajouter *Anne ou le garçon de verre*, paru de manière posthume en 1965¹. Ces romans, s'ils diffèrent par leur forme, soit épurée, soit profuse, se ressemblent par leur inspiration personnelle².

L'épure ou la profusion

Les romans de Hecquet peuvent être classés en deux catégories : les uns privilégient l'analyse épurée de personnages peu nombreux, les autres décrivent un milieu social en faisant vivre une communauté abondante.

Daniel et Daniel II, des romans de moraliste

Dans *Daniel et Daniel II* 3, un narrateur, à la présence très discrète, reproduit le discours par lequel, devant des amis, le protagoniste éponyme raconte com-

1 — Les titres de ces romans seront abrégés comme suit : *D, B, D II, G, C, A*.

2 — Nous avons présenté la vie de Stephen Hecquet dans « Stephen Hecquet (1919-1960), deux fois mort », in *nord'*, n°59, juin 2012, p. 247-255. Nous avons étudié son œuvre dans « Collège, camp, couvent, caserne, corps : l'œuvre de Stephen Hecquet », *Cahiers Roger Nimier*, n°2, Automne-Hiver 1981, p. 145-162.

3 — Éditions du Bateau ivre (1946), pour *Daniel* ; Nagel (1951), pour *Daniel II*. Un chiffre entre

ment il est devenu ce qu'il est. Les deux discours sont introduits par la même phrase, situant le cadre où se fait entendre l'orateur :

Quand nous fûmes installés autour de la table du jardin dans la véranda lumineuse, Daniel tira sa pipe, l'alluma lentement et commença [...] (*D*, 9 et *D II*, 7)

Vers la fin de son exposé, l'orateur de *Daniel* s'interrompt « pour demander au valet de chambre d'apporter des rafraîchissements [...] » (204), tandis que celui de *Daniel II* arrête son récit dans une autre intention :

Nous nous souvenions [...] que lors de notre première rencontre, Daniel, à la même heure, s'était interrompu de parler pour appeler un valet de chambre et demander des rafraîchissements.

Brusquement en effet Daniel se leva, mais ce fut pour nous inviter à le suivre dans une pièce voisine [...] (*D II*, 227)

Le dispositif narratif est le même que celui qu'utilise Gide dans *L'Immoraliste*, où Michel essaie de retenir son auditoire par une *captatio benevolentiae*⁴ :

Mes chers amis, je vous savais fidèles [...] Puisse votre amitié, qui résiste si bien à l'absence, résister aussi bien au récit que je veux vous faire⁵.

Daniel et *Daniel II* sont des romans de formation, où le narrateur récapitule les étapes qui l'ont mené à l'âge adulte : découverte, dans l'effroi, du corps de la femme, suivie de la participation à la guerre, où sont appréciés le contact physique avec les soldats et la « camaraderie », puis séjour dans le couvent de la Trappe, qui ne permet pas de trouver la sainteté, choix final du mariage et du conformisme social (*Daniel*) ; études vécues dans le dégoût, interrompues par la guerre et par la participation, distante, à la Résistance, direction d'une usine, en même temps que l'amour, peu enthousiaste, avec Eva Derrière, puis présidence, très autoritaire, d'un syndicat (*Daniel II*). On remarquera que, si l'orateur est la même personne dans les deux romans, les événements vécus diffèrent totalement. Daniel, en effet, a trompé ses auditeurs par son premier récit, comme il l'avoue dans le second :

Je vous ai menti en disant que j'avais été soldat, puis moine. Je n'ai été ni l'un ni l'autre. Ou plutôt j'ai été simultanément quelque chose d'approchant, puisque sous l'empire des événements, je fus contraint de prendre ce que d'un terme un peu large on a appelé le maquis. (*D II*, 89)

parenthèses après la citation renvoie à ces éditions.

4 — On remarquera que Daniel rime avec Michel, le protagoniste de *L'Immoraliste*. Gide est cité plusieurs fois dans les deux romans. « Nathanaël et Ménalque l'ont, plus d'une nuit, retenu de s'endormir. » (Avant-propos, *D*, 8 ; les italiques sont dans le texte) ; « As-tu lu le *Corydon* d'André Gide ? (*D*, 23) ; « [...] Montaigne, Gide et Stendhal m'accompagnaient. » (*D*, 32) ; « [...] les *Nourritures terrestres* sont restées longtemps sur votre table de chevet. » (*D*, 123) ; « [...] il me prenait pour Nathanaël. » (*D II*, 12) ; « Eussé-je été certain d'être un jour André Gide, on ne m'eût pas fait brûler André Walter. » (*D II*, 12).

5 — *L'Immoraliste*, in *Romans Récits et soties Œuvres lyriques*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1958, p. 372.